

SUPER MURIS

Tags et graffs d'une ville romaine

Travaux d'élèves



L'enseigne « Ad cucurmas », Herculaneum © S. Perrot

un projet de

I'ARELAS-CNARELA

Association régionale des enseignants de langues anciennes

dans le cadre d

Festival Strasbourg Méditerranée

coordonné par

Benoît Laudenbach

Réalisation du « mur »

**élèves de l'atelier arts plastiques
du collège Baldung Grien, Hoerdtd**

Lucie Hodiesne, Amandine Barth, Sina Maechling,
Louis Leclerc, Elie Ginouves, Pauline Amaury,
Pierrick Hertrich, Roméo Guerreiro-Steinmetz,
Victor Strazzeri, Yanis N'Mohaouzine, Ka,yakorn
Rakmanee, Loic Wehrlen, Océane Hincker

Réalisation des graffiti

**élèves latinistes de 4^e
du collège Baldung Grien, Hoerdtd**

Asya Baser, Bérénice Buzon, Lola Cronimus, Laura
De Meyer, Louis Dubourg, Emie Frank, Elie
Ginouves, Lana Hawecker, Yanis Jaeger, Antoni
Lingeri, Tom Linsig Marechal, Emilie Martin, Jules
Philipp, Léo Portejoie, Victoire Richard, Thibaut
Schaeffer, Aurélie Schirmann, Lola Schwinte,
Manon Schwinte, Molly Staerk, Anaëlle Wencker

Réalisation des traductions et commentaires

**élèves latinistes
du lycée Henri Meck, Molsheim**

Zeliha Agbulut, Dilara Basar, Chloé Berrang, Alice
Clairet, Zacharia Dadouch, Nathan Dumoulin,
Clément Fédi, Joanna Frank, Aurore Haenel,
Valentine Hahn, Thomas Humbert, Cathy-Line
Mathien, Lucas Metzler, Océane Moulis, Emma
Olszewski, Tugba Sahin, Martin Schmitt, Alexandre
Schott, Maxime Schott, François Simon, Dilara
Turabik, Antoine Vautier

Encadrement pédagogique

Patrick Bastardoz (collège Baldung Grien, Hoerdtd), Benoît Laudenbach (collège Baldung Grien, Hoerdtd – UMR 7044)
Delphine Viellard (lycée Henri Meck, Molsheim – CARRA EA 3094)

LE PROJET

L'objectif du projet n'était pas de réaliser une reproduction fidèle d'un mur tel qu'on peut en voir, par exemple, dans les vestiges de Pompéi ou d'Herculanum. Mais il s'agissait, pour les élèves, de s'approprier un condensé de réalités quotidiennes du monde romain d'une manière différente, notamment par le geste. Car ces réalités ne sont pas si différentes des nôtres, dans le contenu, mais leur forme est plus déconcertante. Malgré deux mille ans d'écart, on trouve toujours sur nos murs des enseignes, des affiches électorales, des tags, des plaintes, des moqueries, des déclarations d'amour, des expressions de vantardise...

Ce projet permet aussi de faire travailler sur un même objet des élèves de collège et de lycée, de façon à ce qu'ils perçoivent, une fois le travail fini, la continuité et la variété d'approche des disciplines des sciences de l'Antiquité. Que ce travail soit exposé à la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme à Strasbourg est encore une manière de faire entrer les collèges et les lycées dans l'université.

LES GRAFFITI

Les graffiti ont été choisis dans le très vaste corpus, bien connu, de ceux qui nous ont été préservés soit à Pompéi et Herculanum, soit en Gaule Narbonnaise. Beaucoup ont été choisis parce qu'ils correspondent à des thématiques abordées au collège et au lycée. C'est le cas des nombreux graffiti représentant des gladiateurs ou des courses de chars, et de ceux qui abordent les thèmes de l'amour, des divinités et de la politique. Ils ont pu faire l'objet d'une exploitation pédagogique. D'autres ont été choisis simplement parce qu'ils étaient drôles ou étonnants, avec un souci de variété.

LA RÉALISATION DU MUR

Le mur a été réalisé en trois temps. Tout d'abord, les élèves de l'atelier d'art plastique du collège ont peint les trois panneaux (1 m × 2 m) de façon à donner l'illusion d'un mur ancien, abîmé. Ne pouvant utiliser des matériaux de construction, et donc dans l'impossibilité de recourir à la fresque, les élèves ont été conduits à trouver un équivalent de façon à reproduire un aspect granuleux, tout en conservant des couleurs typiques des murs romains, l'ocre et le rouge.

Ensuite, les élèves latinistes de 4^e, qui avaient étudié certains graffiti en cours, les ont reproduits sur ces trois panneaux. Là encore, il n'était pas question d'une reproduction exacte, puisqu'il était impossible de graver les graffiti, mais il s'agissait plutôt d'en donner une image équivalente avec les moyens d'un élève, peinture, crayons ou feutres. Les élèves se sont d'abord familiarisés avec le *ductus* de l'alphabet romain, c'est-à-dire la manière dont sont tracées les lettres. Ils se sont également entraînés à reproduire les figures au brouillon. Puis ils ont travaillé directement, à main levée, sur les panneaux. Sur certains graffiti, on a cherché à restituer un effet de profondeur en apposant un liseré plus clair ou plus foncé. La difficulté résidait non seulement dans le fait de reproduire les graffiti de façon assez fidèle, mais également dans le fait de prendre en compte l'aspect visuel de l'exposition, en étant attentif à la taille des textes et des images et à leur emplacement sur les panneaux.

Parallèlement, les lycéens ont traduit les textes qui leur étaient proposés et les ont succinctement contextualisés.

